

Dans son roman "Le pape des escargots", Henri Vincenot nous chante une Bourgogne aux accents druidiques et célèbre abondamment la Vouivre, sa vouivre n'est pas celle des légendes, elle est vivante, la Gazette, ce vieux druide immortel, chemine par monts et par vaux selon un itinéraire bien précis pour la caresser aux endroits où elle affleure.

« *Maconge, toit du monde celtique, tête de la Vouivre source d'éternelle jeunesse !* » s'écrie la Gazette, ailleurs, il vitupère contre le modernisme, les travaux, les forages, les percées d'autoroutes, les engrais chimiques, ... qui blessent le dos de la Vouivre.

Des affleurements qui sont des lieux d'énergies vibratoires... une chapelle isolée, une église, sont les signes de cette connaissance laissés par les bâtisseurs initiés, la truie, l'escargot, la coquille, la patte d'oie à 3 branches... dans les édifices construits au cours du 10ème au 13ème siècle, cette connaissance ayant ensuite été mise sous le boisseau, ainsi Saulieu, anciennement "Soli locus", est un endroit sacré, le lieu du soleil, ou plus exactement le lieu cosmogonique où le soleil est en puissance avec la grande Vouivre.

La Vouivre d'Henri, des druides et des bâtisseurs est la force vitale de la terre, ils en parle avec respect et amour, un peu comme d'un animal, d'une force sauvage qu'on a apprivoisée, car elle est toujours bénéfique, nourricière et guérisseuse, pour peu qu'on respecte et qu'on aime la terre-mère.



Pour Henri, cette connaissance lointaine puis d'origine celte et druidique, a été christianisée à l'époque où les derniers druides descendant des Éduens se sont fait moines défricheurs puis bâtisseurs.

Quand dans une église, une statue de la Vierge foule aux pieds le serpent la dame dessous terre avec son pied sur la vouivre, c'est le signe de la présence de courants telluriques bénéfiques maîtrisés, comme par exemple à Vouvres, un village à cheval sur la Vouivre, comme son nom l'indique.

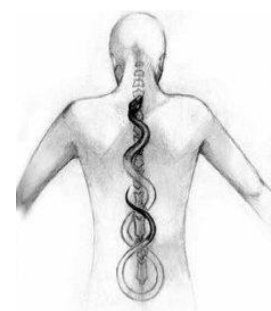
Symbolisant la Terre-Mère fécondée par le Ciel et donnant le fruit de ses entrailles, les courants telluriques ou veines du Dragon qui innervent la Terre sont semblables à des rivières souterraines invisibles avec leurs méandres et sens d'écoulement.

Ces flux énergétiques activent notamment les premiers chakras, on les retrouve par exemple sur les chemins de pèlerinages accompagnant les Vierges noires, mais aussi traversant les chambres dolméniques ou le chœur des églises et des monastères... les lieux "miraculeux" consacrés à Belisama ou Sequana, les grottes, les sources guérisseuses... où se succèdent depuis des millénaires les cultes celtes, gaulois et chrétiens.

La Vouivre est l'énergie tellurique qui dynamise la terre, qui lui donne son souffle, sa chaleur, elle est l'anima mundi, l'Âme du monde dont parle les alchimistes, représentée sous la forme du Serpent-Dragon souterrain, le Serpent et le Dragon jouant un rôle primordial dans toutes les civilisations.

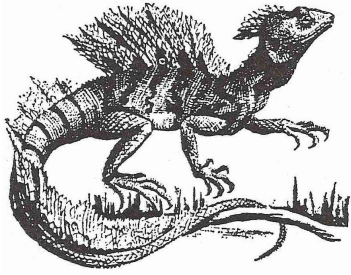
De nature féminine, Yin, voie lunaire dans les monastères ou de nature masculine, Yang, voie solaire dans les églises, elle est représentée par l'archange Saint-Michel ou encore Saint-Georges maîtrisant le dragon de sa lance, symbolisant l'Initié qui sait entrer en contact avec elle, dans les églises romanes, on la retrouve représentée au point d'entrée des énergies de la Terre.

Elle est liée à la kundalini, serpent d'énergie lové à la base de la colonne vertébrale qui s'éveille et se libère en activant les différents chakras (roues ou centre d'énergie dans le corps), pour conduire à l'éveil et atteindre la Connaissance (yoga, alchimie spirituelle,...).



En parcourant l'échine de la Terre, elle aspire à rejoindre son complément, l'énergie cosmique, tout ce qui vit entre Terre et Ciel étant voué à ces deux formes d'énergies, l'Homme en étant le pivot, le lien les rassemblant et les unissant en lui, les énergies de la Terre étant cependant chaotiques, ce Feu pouvant cependant détruire et dévorer celui qui n'en a pas la maîtrise...

Dans la mythologie, les Dragons-Vouivres sont bien réels, ils sont très souvent donnés comme habitants des grottes ou des cavernes, des lieux souterrains qui furent des lieux d'initiation à l'époque néolithique.



Nous en avons conservé les légendes d'une créature mythique, mi femme mi-serpent, protectrice de trésors, qui aime fréquenter les sources, les étangs, les marais, à l'aube ou au crépuscule pour s'y baigner. Ici aussi le symbolisme est important, de quels trésors s'agit-il ?...

Pour la géobiologie, la vouivre est un tourbillon d'énergie tellurique fluctuant et très puissant, avec des bras qui peuvent mesurer jusqu'à 8 mètres.

Les personnes sensibles la ressentent comme une énergie très remuante, ondulante qui agit sur le chakra racine qui est le siège du serpent Kundalini, faut-il y avoir un symbole de l'énergie sexuelle ?

On la retrouve aussi sur de nombreux chemins de pèlerinages, sur les lieux de culte des vierges noires, autour des mégalithes, dans le chœur des églises, dans les abbayes...

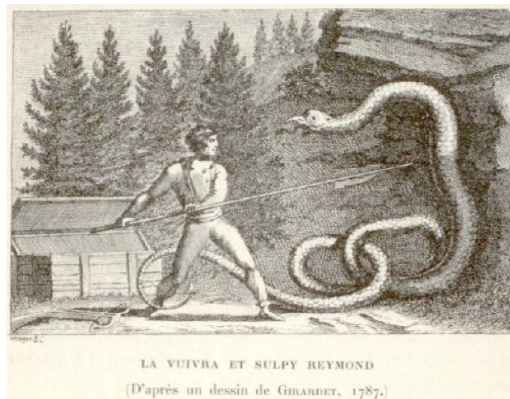
De nature féminine, la vouivre est le plus souvent représentée sous la forme de serpents ailés, de griffons, dragons, basilics, sculptés sur les piliers des cloîtres (souvent dans l'aile sud du puits central), plus rarement sous la forme de femme-serpent.

Elle possède deux visages :

- l'un le plus caché, est d'une éblouissante beauté,
- l'autre, le plus connu, est d'une grande monstruosité.

Vouivre, mot magique et mystérieux, on ne le prononce pas sans trembler, on sait qu'en nommant son nom, on risque sa soudaine apparition, car les vouivres ont l'ouïe si fine qu'elles entendent prononcer leur nom à des kilomètres à la ronde.

Elles écoutent pousser l'herbe et grandir les arbres, elles savent reconnaître la chanson des nuages... si vous ne connaissez pas la vouivre... elle... elle nous connaît...



La Vouivre, trop de témoins l'on vue, trop de personnes l'ont étudiée pour que nous osions en nier l'existence...

*" Une voix douce et féminine soudain s'élève et cette voix de nulle part, nous étreint... c'est une voix étrange, si légère et si pure qu'on la dirait chantée dans le vent par une fée de légende..."*

*Dans le ciel étoilé, elle volait gaiement,  
De châteaux en donjons tout à son agrément,  
Aux ruisseaux, aux fontaines, elle aimait s'abreuver,  
Et aux fleuves limpides souvent elle s'est baignée..."*

Le silence envahit la clairière et, à nouveau, le vent glisse sur le sol et sur nos joues, la caresse furtive de son souffle tiède et parfumé.

Une étincelle s'envole du foyer et trace dans la nuit, un signe mystérieux, une forme blanche et vaporeuse s'approche lentement, on la distingue mal, son voile léger teinté de lune se mêle à la fumée opaque et scintille des mêmes éclats éphémères que les étoiles du ciel...

*"Mais la belle escarboucle brillant à son front,  
Attisa la rancoeur du pauvre Montagnon,  
Belle vouivre dorée, mon âme pleure encore,  
Pour ce triste manant qui a voulu ta mort...  
L'histoire nous l'a dit, peu de jours il vécut,  
De ton oeil qu'il vendit, tira bien mille écus,  
Qui tournèrent matin en mille éclats de buis...  
Belle vouivre dorée, reviens nous cette nuit !"*

Maintenant on la voit ! Oui c'est une fée ! les fées de notre enfance... si belle que nul ne peut la décrire...

